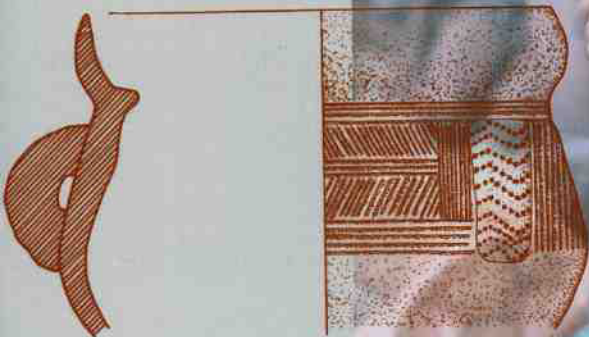


Découvertes archéologiques en République démocratique du Congo

Bernard Clist



Centre culturel français de Kinshasa – Halle de la Gombe
Cahiers scientifiques et techniques • n°7



Préface

La publication que j'ai le plaisir de préfacer retrace, en quelques pages, les centaines de milliers d'années de préhistoire lentement construites par les peuples qui ont choisi pour résidence le territoire de l'actuelle République démocratique du Congo. Il s'agit du premier volume d'une nouvelle collection de la Halle de la Gombe intitulée « Cahiers scientifiques et techniques ».

Nous souhaitons à l'avenir proposer au plus grand nombre, tant au public congolais qu'au public international, la connaissance des patrimoines culturels et naturels de ce pays. Cette démarche est bien évidemment servie par une vulgarisation et une approche rigoureuse des sujets abordés.

Ces Cahiers aborderont des thèmes très variés comme la biodiversité ou les savoir-faire traditionnels, éléments d'actualité pour épauler le développement de la République démocratique du Congo.

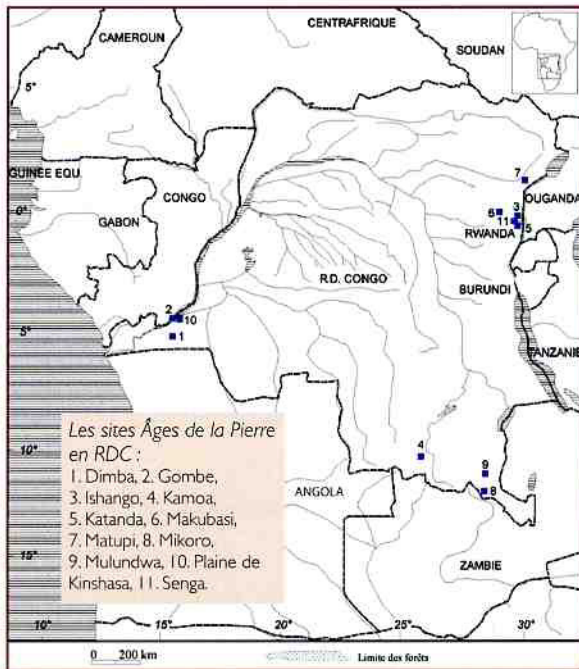
Pour ce premier volume, le Centre culturel français s'est adjoint les services de M. Bernard Clist, archéologue franco-britannique qui effectue des recherches depuis 1980 sur l'Afrique centrale, et a confié l'impression aux Éditions Sépia, reconnues pour leurs nombreux livres de qualité consacrés à l'Afrique.

Je souhaite à chacun une excellente lecture.

Georges SERRE
*Ambassadeur de France
en République démocratique du Congo*

Les Âges de la Pierre, depuis 200 000 ans

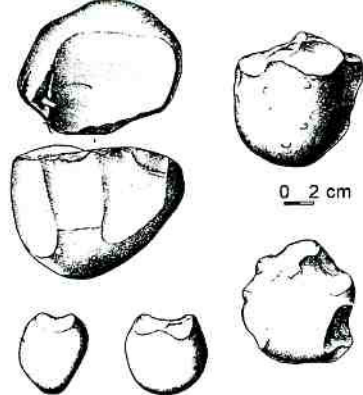
Les Âges de la Pierre sont en général subdivisés en trois périodes : l'Âge Ancien avec des galets taillés, les premiers outils fabriqués par l'homme et plus tard des bifaces, l'Âge Moyen avec la généralisation du développement de la retouche biface et la préparation des blocs de pierre selon diverses techniques, et l'Âge Récent caractérisé par une forte diminution de la taille moyenne des outils et l'apparition d'outils géométriques comme les segments ou les trapèzes. Ces termes, hérités de l'archéologie africaniste anglophone, sont en voie d'abandon ; en effet, jusqu'au début des années 1990 ils étaient utilisables, mais depuis on s'est rendu compte que cette évolution tripartite doit être uniquement vue par son aspect chronologique. Au sein de chacune des périodes, plusieurs techniques de taille, ou chaînes opératoires, ont pu exister : c'est le cas en Afrique centrale et donc en République démocratique du Congo (ci-après RDC). À l'Âge Moyen de la Pierre



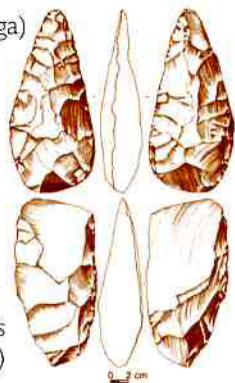
coexistent dans l'est et le nord de la RDC des industries microlithiques « Âge Récent de la Pierre » et dans le reste du pays des industries lupembiennes « Âge Moyen de la Pierre ».

De plus, la couverture végétale et le climat ont varié au fil du temps. Pour faire simple, on peut proposer depuis 70 000 ans, soit pour les Âges Moyen et Récent de la Pierre, une succession de phases sèches (- 70 000/- 40 000 ans ; - 30 000/- 12 000 ans) et de phases plus humides (- 40 000/- 30 000 ans ; - 12 000/actuel) qui vont faire régresser (= phases sèches) ou s'étendre (= phases humides) la forêt équatoriale. Ceci veut dire qu'à moins d'avoir effectué une étude de paléo-environnement sur un site archéologique fouillé, il est difficile de savoir si les hommes préhistoriques vivaient alors en savane ou en forêt.

Des traces d'une présence très ancienne de l'homme sont connues au Katanga (site de Mulundwa) et au Kivu (Katanda 2, Senga 5). Il s'agit d'un **pré-Acheuléen** caractérisé par la découverte de pierres taillées de type « galet taillé » ou « chopper ». L'Acheuléen est daté en Afrique de l'Est pour sa phase ancienne vers - 1 600 000 ans. L'Acheuléen supérieur découvert au Congo est, lui, plus jeune, entre - 200 000 ans et - 50 000 ans. Ce pré-Acheuléen de RDC peut ainsi être prudemment daté avant - 200 000 ans. Les galets taillés sur



Galets taillés
(Mulundwa, Katanga)



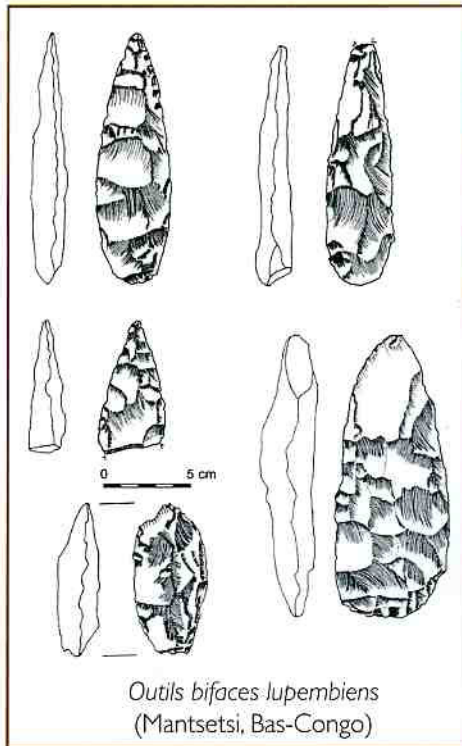
Outils acheuléens
(Kamoa, Katanga)

une ou deux faces peuvent être considérés comme des outils. Mais il est plus vraisemblable de les voir comme des nucléi à partir desquels des éclats sont enlevés puis utilisés comme outils en profitant de la longueur des tranchants bruts.

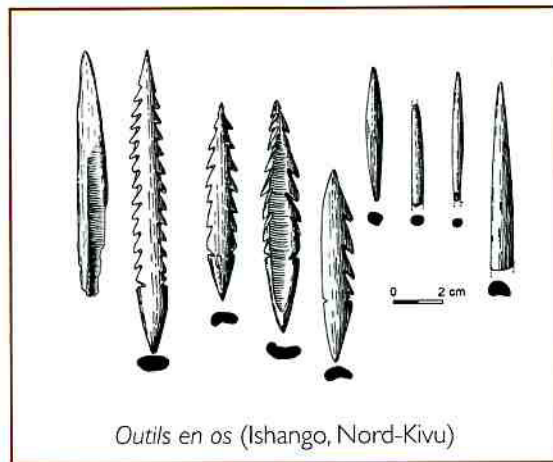
L'**Acheuléen supérieur** est identifié dans la région de Kinshasa, au Katanga et au Kivu. Pour l'heure, deux sites seulement ont été fouillés : la Kamoia au Katanga et la Gombe à Kinshasa. Par rapport au pré-Acheuléen, maintenant la retouche au percuteur dur dégage mieux le bloc de pierre et crée des bifaces, des hachereaux, des pointes trihédriques, des pics, auxquels s'ajoute un cortège d'éclats. À la Kamoia, des percuteurs à balancier ont été aussi utilisés. Les roches utilisées sont extraites aux alentours de l'habitat.

L'Âge Moyen de la Pierre est représenté un peu partout en Afrique centrale par le Sangoen et par le Lupembien.

Le **Sangoen** n'est connu que dans la plaine de Kinshasa et au Katanga (site de Mikoro). En général, les gisements Sangoen d'Afrique centrale sont toujours à la base des sols, et les dates radiocarbone obtenues suggèrent qu'ils sont plus vieux que - 40 000 ans. Les outils sont des galets taillés dont les surfaces travaillées se rapprochent des proto-bifaces, des pics simples ou doubles.



Le **Lupembien** de RDC est situé dans le temps par les fouilles des sites du Bas-Congo et de la région de Kinshasa (Dimba, Gombe, Lemba, rivière Basoko, rivière Belgika), mais aussi par des fouilles au Kivu (sites de Katanda). À Katanda 2, un foyer a été découvert au cours des fouilles ; les pierres taillées sur quartz possèdent déjà un aspect qui tend vers le microlithisme. À Katanda 9, le matériel est taillé sur un quartz, accessoirement sur un quartzite. Les nucléi à débitage centripète dominant la série. Des harpons en os y ont été découverts. La faune chassée est le crocodile, l'antilope, l'hippopotame, l'éléphant, le zèbre, le potamochère et le phacochère. La pêche concernait le poisson-chat. Le site est daté au minimum de – 90 000 ans.



Aux côtés de la tradition lupembienne se développe à la même époque en quelques endroits de la RDC une « manière de faire » sur quartz.

Les industries sont datées sur les sites de Ishango 11 (– 20 000/– 25 000 ans) et Ishango 14 (– 17 000/– 20 000 ans), Makubasi SE dans l'Ituri (– 18 000 ans), Matupi (d'avant – 40 000 à – 12 000 ans). Les harpons en os étaient utilisés à Ishango, comme ils l'étaient à Katanda 9 ; c'est la proximité des lacs de cette région qui a permis aux préhistoriques de créer des outils adaptés à la pêche. Il existe alors un art mobilier. Bien sûr, reflet de la rareté des fouilles contrôlées, cet art n'est illustré que par deux objets : à Ishango un bâton incisé, manche d'un outil dont la partie active était



« Bâton gravé »
d'Ishango (Kivu)

constituée d'un éclat de quartz, et à Matupi un fragment d'une « pierre trouée » identique à un exemplaire complet découvert sur le site de Kilo.

L'une des caractéristiques de ces industries sur quartz est la diminution sensible de la taille moyenne des objets (exemple du site de Matupi illustré ici), la pléthore de déchets de taille, la rareté des outils formels et le choix du quartz alors que d'autres roches sont disponibles.

Ce sont ces caractéristiques qui vont se développer au cours de l'Âge Récent de la Pierre (ARP). Adoptée ou inventée dans le nord-est de la RDC, de proche en proche cette tradition va se répandre à travers toute l'Afrique centrale à l'exception du sud-ouest de la zone. Là, en effet, le Tshitoliien se développe de manière linéaire à partir du Lupembien et semble cohabiter avec les nouveaux artisans du quartz. L'une des caractéristiques du Tshitoliien, bien attestée au Bas-Congo et dans la région de Kinshasa, est l'existence d'armatures de flèches pédonculées, avec ailerons, et certaines tranchantes. Ce sont des microlithes géométriques comme les segments et les trapèzes qui se retrouvent dans les séries microlithiques sur quartz. Les sites ARP sont donc Holocène, plus récent que – 12 000 ans, mais leur technologie microlithique a été acquise par certains dès le Pléistocène avant – 20 000 ans (site de Matupi).

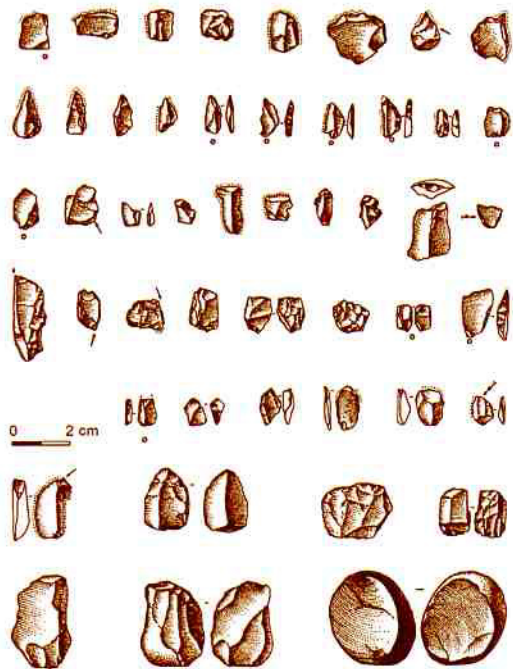
Ce sont ces chasseurs-collecteurs fabricants d'outils Âge Récent de la Pierre qui, à partir de – 3000 ans, seront au contact des premiers villageois installés sur les affluents du fleuve Congo près de Mbandaka.



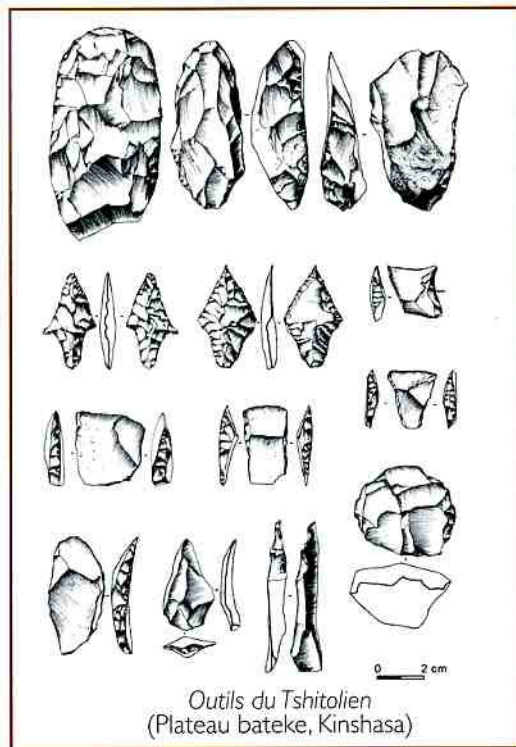
0 2 cm



Pierre percée
décorée (Kilo)



Outils microlithiques (Matupi, Orientale)

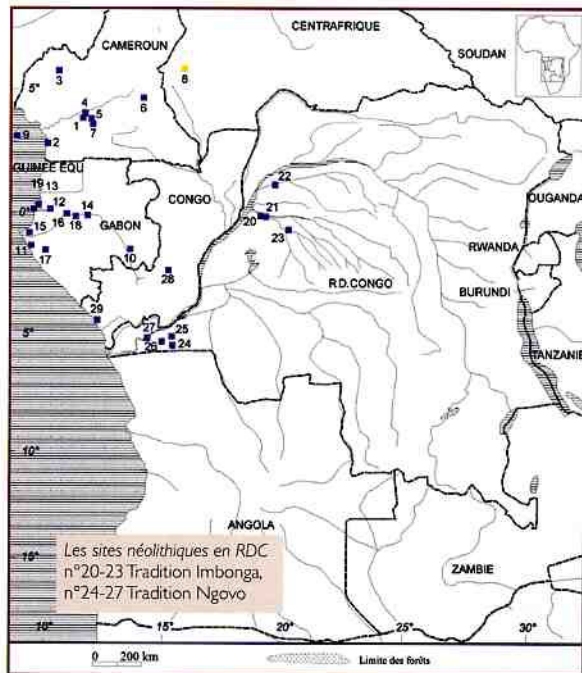


Outils du Tshitoliien
(Plateau bateke, Kinshasa)

Les débuts de la sédentarisation vers - 3500 ans

Nous savons qu'à partir de - 3500 ans des traces matérielles au Cameroun autour de Yaoundé et peut-être aussi sur le littoral du Gabon suggèrent l'apparition de véritables villages installés sous la forêt équatoriale. Plus tard, entre - 3500 et - 2600 ans, on suit le déplacement du front pionnier villageois vers le sud (Gabon, Congo) et vers le sud-est (RDC).

Ces Traditions d'Obobogo (Cameroun), d'Okala (Gabon), de Tchissanga (Congo), de Ngovo et d'Imbonga (RDC) participent d'une même co-Tradition forestière, matérialisation d'un ensemble culturel qui se différencie par la distance et l'évolution propre à chacun des sous-groupes. La distinction se fait aisément par rapport aux haltes de chasseurs-collecteurs, parfois de même époque : développement spatial de l'habitat sur quelques hectares, structuration de cet espace en zones d'habitat, en zones d'extraction de matériaux de construction et de rejet domestique (les fameuses « fosses dépotoirs »), présence en



grand nombre de fragments de poteries, découverte de meules et molettes, de haches et houes en pierre polie, présence systématique de noix carbonisées du palmier à huile, parfois aussi du safoutier; présence occasionnelle d'autres outils en pierre comme des aiguisoirs ou des « pierres à cupules ».

Sur le plan de la production de nourriture, outre des traces d'une arboriculture centrée sur une utilisation parfois intensive du palmier à huile, on a découvert entre – 3000 et – 2400 ans l'utilisation précoce du mil (– 3000 ans, Cameroun) et du bananier (– 2600 ans, Cameroun). La faune consommée est très souvent chassée (porc-épic, buffle, antilope, rat palmiste...). L'élevage de chèvres et de moutons est attesté au Gabon et au Cameroun dès – 2600 ans. La pêche en rivière est connue dans un village du Cameroun vers – 2600 ans.

Des échanges de biens sur plusieurs centaines de kilomètres sont vérifiés partout où les villages s'installent (notamment échanges pour la production des haches en pierre) ; il a été suggéré que la répartition de ces haches au Gabon était représentative d'un premier réseau d'échanges mis en place avec les chasseurs batwa entre – 2600/– 2200 ans. La présence d'outils caractéristiques de ces chasseurs dès – 2600 ans au village congolais de Tchissanga, près de Pointe-Noire, soit confirme ces premiers échanges, soit suggère la complexité atteinte par cette communauté villageoise qui aurait déjà intégré en son sein des éléments batwa.

Tout ou partie de cet ensemble caractéristique d'un système de production villageois se retrouve en RDC, d'abord vers – 2600 ans avec la Tradition Imbonga installée sur les berges des rivières Ruki, Ikelemba, Lulonga, affluents du fleuve Congo près de Mbandaka et du lac Tumba (carte n° 20-23), beaucoup plus tard vers – 2300 ans au Bas-Congo avec la Tradition Ngovo présente entre le fleuve Congo et la frontière moderne de l'Angola (carte n° 24-27).

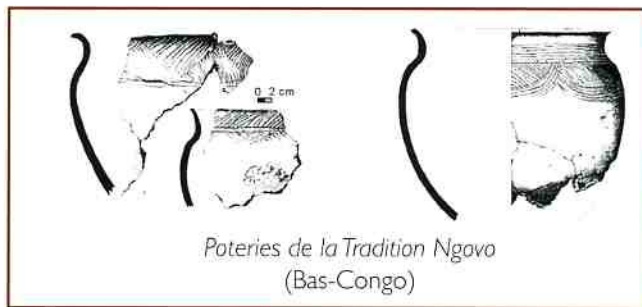
Partout ailleurs, dans les deux-tiers ouest de la RDC, des groupes de chasseurs-collecteurs tailleurs de pierre continuent à vivre et développer leur système culturel ; ce système sera d'abord profondément



0 3 cm



Poteries de la Tradition Imbonga
(Équateur)



Poteries de la Tradition Ngovo
(Bas-Congo)

Fouille du site de Sakuzi (Bas-Congo)



transformé par l'apparition des premiers contacts à longue distance (commerce/échange de biens) avec les premiers villageois qui, lentement au fil des siècles, pénétreront la forêt, plus tard, avec la cohabitation puis parfois l'association entre chasseurs-collecteurs et villageois (relations complexes pluriséculaires entre chasseurs batwa et villageois souvent bantou). Par exemple, les Batwa des forêts de l'Ituri ne connaîtront pas de villageois avant – 800 ans (travaux de J. Mercader).

Nous venons de le voir, les deux Traditions dites « Néolithiques » de la RDC, l'une en amont du fleuve Congo vers Mbandaka, l'autre loin vers l'aval à 750 km de distance centrée sur Bangou au Bas-Congo, ont de vieilles origines communes, mais au moment de leur installation sur leurs nouveaux terroirs elles se sont déjà différenciées depuis plusieurs générations. En effet, on peut montrer, d'une part, que les meilleures comparaisons pour la Tradition Imbonga se trouvent dans la Tradition d'Okala et le type de la rivière Denis au Gabon et que, d'autre part, les parallèles les plus probants de la Tradition de Ngovo sont à rechercher dans la production de la Tradition Tchissanga aux alentours de Pointe-Noire. Les deux groupes congolais se sont installés sans relation l'un avec l'autre, mais l'un après l'autre ; l'axe du fleuve Congo servira pour la première fois à la communication et aux échanges socio-économiques avec l'apparition d'une présence sédentaire au Bas-Congo vers – 2300 ans (site de Sakuzi) : certaines parentés dans les productions de poteries entre les Traditions Imbonga et Ngovo ne peuvent s'expliquer autrement.



Fouille du site de Sakuzi
(Bas-Congo)



Entrée de l'abri-sous-roche de Ntadi-ya-Mbevo
(Bas-Congo)

Gravures de l'abri-sous-roche de Ntadi-ya-Mbevo
(Bas-Congo)



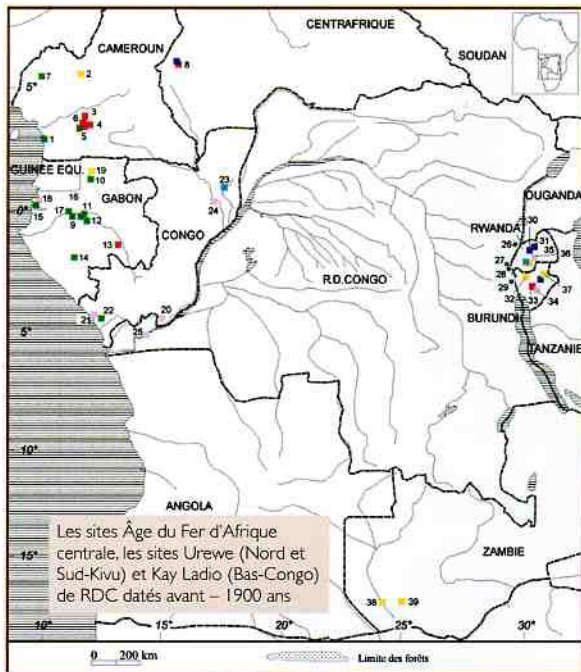
L'apparition du fer vers – 2600 ans

L'avantage de la RDC aux temps préhistoriques est d'être un grand pays qui permet par la recherche archéologique d'embrasser l'ensemble de l'évolution des cultures de l'Afrique centrale. C'est le cas pour l'apparition de la métallurgie du fer.

Celle-ci se transmettra en RDC par deux courants autonomes. Le premier est connu dans l'est du pays au Kivu et dans le sud-est au Katanga ; au Kivu il s'agit de la Tradition Urewe, et au Katanga on connaît la Tradition Kamilamba.

Le second courant correspond à l'apparition de la métallurgie dans l'ouest de la RDC au sein des communautés forestières et péri-forestières néolithiques déjà mentionnées.

Le fer est sans conteste produit dans la région des Grands Lacs à partir de – 2600 ans au plus tôt (four de Gasiza, Rwanda). Il est intéressant de noter qu'il est postérieur à l'apparition de la métallurgie en Centrafrique dans la région de Bouar (travaux E. Zangato, site d'Oboui). Au Kivu,



quelques sites avec une poterie caractéristique représentent l'extension occidentale de cette culture (voir carte). On ne peut que citer la présence au sein de l'Urewe de bétail (bovins) au début de l'ère chrétienne et la mise en culture à la même époque de parcelles d'éleusine et de sorgho ; il semble que l'aire d'extension des habitats urewe corresponde exactement aux sols riches.

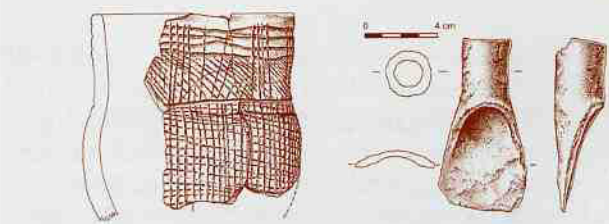
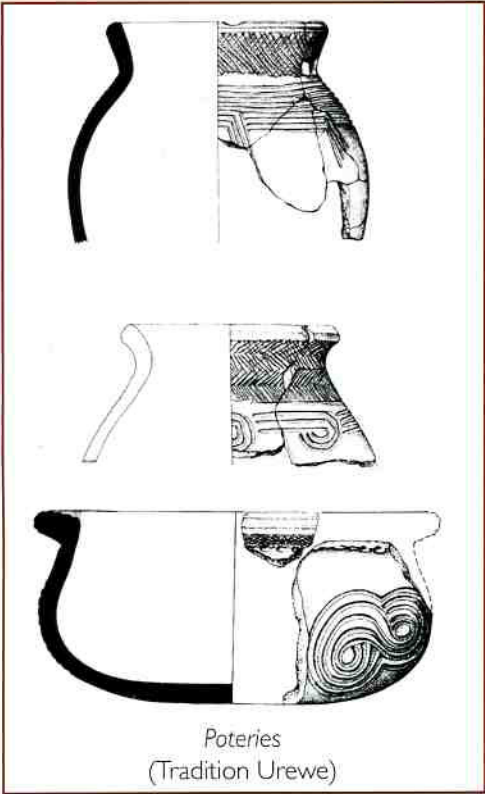
Au Katanga, le Kamilambien se développe à partir de – 1400 ans. Sa poterie le rattache aux autres villages de l'Âge du Fer Ancien du *Copper Belt* installés en Zambie dès – 1800 ans. Ils sont utilisateurs d'outils en fer. Ils sont en outre cousins de l'ensemble des communautés déjà en marche qui va petit à petit, en quelques siècles, s'implanter en Afrique orientale et en Afrique australe (Complexe industriel Chifumbaze).

Vers l'ouest, hormis de rares vestiges de métallurgie sur les berges de la rivière Likouala-aux-Herbes datés de – 2000 ans (sites de Pikunda et de Munda), il faut descendre au Bas-Congo pour découvrir avec l'apparition de la Tradition Kay Ladio la présence de métallurgistes vers – 1900 ans dans une aire qui couvre les deux rives du fleuve (voir carte).

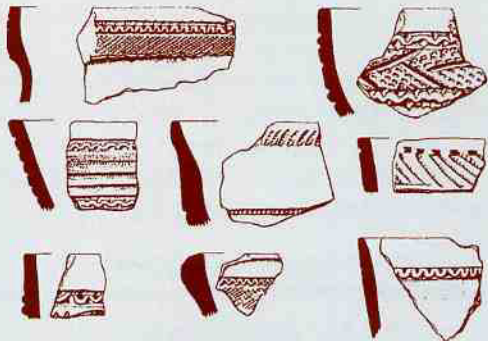
La métallurgie du fer est donc bien plus ancienne dans l'extrême est du pays (– 2600 ans) que dans sa partie occidentale (– 2000 ans) ; elle s'installe à l'ouest au sein de communautés pré-établies de longue date (néolithique), alors que dans l'est l'Urewe apparaît brusquement aux côtés des populations de chasseurs-collecteurs ; les régions méridionales près de la Zambie ne verront apparaître villages et métallurgie que plusieurs siècles plus tard (– 1400 ans).

Le développement de l'occupation du sol et les premières structures complexes, les royaumes

Par la suite, on a bien du mal à suivre l'évolution des sociétés de l'Âge du Fer. En effet, de trop nombreuses régions congolaises n'ont même pas fait l'objet d'une seule prospection et, aussi, lorsqu'un début de séquence est obtenu, il subsiste de trop grandes lacunes.



Poterie et herminette à douille en fer
(Tradition Kay Ladio, Bas-Congo)



Poteries
(Tradition Kamilamba, Katanga)

Deux régions nous sont mieux connues : le fleuve Congo et ses affluents près de Mbandaka grâce aux travaux d'une équipe allemande (M. Eggert, H.-P. Wotzka, Kanimba Misago), et la dépression de l'Upemba au Katanga par des travaux belges (P. de Maret). On peut encore rajouter la région de l'Ituri où une partie des recherches portait sur l'Âge du Fer (J. Mercader), et enfin le Bas-Congo où le travail s'est déroulé irrégulièrement (M. Bequaert, D. Cahen, P. de Maret, B. Clist, O. Gosselain).

Dans la dépression de la rivière Upemba, une séquence culturelle continue depuis le VIII^e siècle de notre ère permet de comprendre la transformation des usages funéraires mais aussi le développement de croissettes en cuivre qui seront plus tard utilisées comme une monnaie. L'élevage comprend la chèvre et la poule, alors que la chasse reste importante (antilope, hippopotame, éléphant, crocodile) et que l'agriculture et la pêche sont pratiquées. La continuité matérielle autour de l'Upemba jusqu'aux siècles les plus récents, donc à l'existence du royaume Luba, permet de proposer une très grande profondeur historique pour ce royaume.

Vers Mbandaka, H.-P. Wotzka a montré la continuité d'occupation des berges des affluents du fleuve Congo depuis la Tradition Imbonga ; on suit là l'évolution lente mais régulière d'une production matérielle jusqu'au XIX^e siècle. L'un des faits saillants de ce travail est la mise en évidence d'une lente remontée des villages vers l'amont des rivières, une colonisation de la forêt par l'axe des cours d'eau respectant une faible croissance démographique.

Au Bas-Congo, à la suite des villages de la Tradition Kay Ladio, on connaît mal l'évolution matérielle avant les productions annonciatrices du royaume Kongo. La Tradition Mbafu ou Groupe Mbafu (autrefois Groupe II), est une production des villages du Bas-Congo dont la carte de répartition se superpose assez bien avec la carte de l'ancienne province Nsundi du royaume Kongo. Autour de Kinshasa, une poterie blanche très caractéristique illustre les contacts économiques entretenus avec les communautés vers l'amont du fleuve. Au Congo, trois secteurs ont livré un art rupestre. Entre Matadi et Mbanza Ngungu au Bas-Congo,

des peintures et des gravures coexistent sur des abris-sous-roche, sur les surfaces des grottes (inventaires publiés des grottes de Lovo, de Mbafu et de Mvanguï), ou encore sur des dalles en plein air. Au Katanga, on connaît les gravures de la grotte de Kiantapo. Dans le nord de la RDC, en Uélé, des gravures par centaines sont connues façonnées sur des dalles de latérite. Cette caractéristique les rapproche de l'art gravé connu en Centrafrique.

Aucune date ne peut être sérieusement proposée pour ces œuvres sinon une vague attribution à l'Âge du Fer. Cependant, certaines figurations des grottes du Bas-Congo renvoient à l'iconographie chrétienne et pourraient, de ce fait, être contemporaines du royaume Kongo et des premières traces de l'évangélisation de ces contrées.

Conclusions

Ces quelques pages entrouvrent un espace qui laisse deviner l'extraordinaire richesse de la préhistoire de la RDC. On y devine l'arrivée de populations de chasseurs-collecteurs dès – 200 000 ans au plus tard. Ils vont dès lors rester d'abord à la périphérie de l'actuelle forêt, puis plus tard y pénétrer. Une dynamique est à l'œuvre, explicitée par l'évolution constante des industries préhistoriques sur pierre taillée. Un art mobilier est illustré par quelques découvertes. Vers – 3000 ans, un premier groupe de villageois venu du nord-ouest atteint le fleuve Congo près de Mbandaka. Plusieurs siècles plus tard, un second arrive au Bas-Congo. Par endroits, le cœur de la forêt équatoriale ne sera pas colonisé par les villageois avant plus d'un millénaire. À cet instant, le fer leur est bien connu, diffusé depuis – 2600 ans de proche en proche à partir de la région des Grands Lacs, mais aussi des centres métallurgiques du Cameroun, du Gabon et de la côte Atlantique du Congo dès – 2500 ans.

Plus tard, l'occupation des sols va se densifier, une hiérarchisation sociale ira croissante, et les premières structures complexes ou royaumes se développeront. Ce sont ces royaumes qui seront décrits dans les premières chroniques portugaises de la fin du xv^e siècle.



*Gravures
de la grotte
de Kiantapo
(Katanga)*

Le droit de la conservation du patrimoine national

Toutes les recherches citées dans le présent ouvrage ont été réalisées en collaboration avec l'Institut des musées nationaux du Congo.

Ordonnance-Loi n° 77-016 du 15 mars 1971 relative à la protection des biens culturels

Chapitre III : Les fouilles et découvertes archéologiques

Article 36. Nul ne peut dans un but de recherches archéologiques effectuer des fouilles sur un terrain quelconque, même lui appartenant, sans une autorisation du ministre de la Culture donnée après avis du directeur général de l'Institut des musées nationaux. La demande d'autorisation doit être adressée au directeur général de l'Institut des musées nationaux. Elle doit indiquer l'endroit exact, la portée générale et la durée approximative des travaux à entreprendre. Lorsqu'elle émane d'un autre que le propriétaire, le consentement de celui-ci doit y être joint. L'autorisation est accordée par arrêté. Celui-ci fixe les prescriptions suivant lesquelles les recherches peuvent être effectuées.

Article 37. Le ministre de la Culture peut, par arrêté pris après avis du directeur général de l'Institut des musées nationaux, prononcer le retrait de l'autorisation. Le retrait peut être prononcé soit à titre de sanction, au cas où le bénéficiaire de l'autorisation ne se serait pas conformé aux prescriptions de l'arrêté accordant celle-ci, soit pour cause d'utilité publique, au cas où, en raison de l'importance de la découverte, si l'État estime pouvoir poursuivre lui-même l'exécution des fouilles. Si le retrait est prononcé à titre de sanction, le chercheur n'a droit à aucune indemnité, sauf si, les fouilles étant poursuivies par l'État, il s'avère que ses installations peuvent être utilisées par celui-ci. Si le retrait est prononcé pour cause d'utilité publique, l'auteur des recherches a droit au remboursement total des dépenses qu'il a effectuées.

Article 38. L'État peut exécuter lui-même des fouilles archéologiques sur tout terrain, sauf sur les terrains attenants à des immeubles bâtis et clos. Lorsque le terrain appartient à une autre personne que l'État, un état des lieux contradictoire doit être dressé au début de l'occupation du terrain. Le propriétaire a droit à une indemnité pour privation de jouissance et rétablissement des lieux.

Article 39. L'État peut poursuivre l'expropriation pour cause d'utilité publique des immeubles nécessaires pour l'exécution des fouilles archéologiques ou pour la conservation des vestiges découverts au cours de fouilles.

Article 40. Les découvertes de vestiges immobiliers ou d'objets mobiliers pouvant intéresser l'art, l'histoire ou l'archéologie, qu'elles soient faites au cours de fouilles ou qu'elles soient fortuites, doivent être déclarées immédiatement par l'inventeur et le propriétaire à l'administrateur de territoire ou au premier bourgmestre, qui en avise le ministre de

la Culture. Le ministre peut, par arrêté, prescrire toutes mesures utiles à la conservation des vestiges ou objets découverts.

Article 41. La propriété des découvertes de caractère mobilier appartient au propriétaire du terrain, si c'est lui qui les a faites ; dans le cas contraire, elle appartient pour moitié à l'inventeur et pour l'autre moitié au propriétaire du terrain. L'État peut revendiquer les objets découverts moyennant le paiement d'une indemnité fixée à l'amiable ou à dire d'expert.

Les textes de la RDC sur le sujet :

<http://www.archeodroit.net/african-archaeology/heritagelaws.html>

Lexique

Acheuléen : faciès culturel de l'Âge Ancien de la Pierre qui doit son nom à Saint-Acheul, un faubourg de la ville d'Amiens en France ; on retrouve surtout des bifaces et des hachereaux sur pierre taillée.

Âges de la Pierre : succession d'époques couvrant l'ensemble de la préhistoire, des premiers outils en pierre taillée jusqu'à l'arrivée des premiers villageois. On distingue en Afrique depuis 1929 trois époques successives : l'Âge Ancien, l'Âge Moyen et l'Âge Récent de la Pierre.

Batwa : terme plus politiquement correct et neutre de tout préjugé qualifiant les chasseurs-collecteurs pygmées de la forêt équatoriale.

Biface : outil en pierre taillée extrait d'un bloc ou d'un grand éclat, dont la forme finale est taillée sur ses deux faces et qui est caractéristique de l'Âge Ancien de la Pierre.

Complexe industriel : terme suivi d'un nom de lieu, il désigne un ensemble de sites archéologiques identifiés sur un vaste espace ; ces sites possèdent des caractéristiques matérielles communes.

Croisette : objet en cuivre associé à la région du Katanga au Congo ou au nord de la Zambie (*Copper Belt*), cruciforme, de petite taille au début de la production ; plus tard, il sert de monnaie dans les échanges traditionnels.

Débitage centripète : technique de préparation d'un bloc de pierre par une succession de coups portés tout autour de l'objet sur le plan équatorial.

Galet taillé : bloc de pierre ou galet taillé sommairement sur une ou deux faces ; dont la

présence récurrente est caractéristique de l'Âge Ancien de la Pierre avant l'Acheuléen.

Holocène : période géologique qui succède au Pléistocène, c'est-à-dire après – 12 000 ans.

Lupembien : faciès industriel de la fin de l'Âge Moyen de la Pierre d'Afrique centrale. Il suit le Sangoen.

Meule : partie dormante, immobile, qui avec la molette permet de broyer des matières végétales (production de nourriture) ou minérales (colorants).

Microlithe : voir Outil géométrique.

Microlithisme : se dit d'un ensemble de pierres taillées de petite taille. À ne pas confondre avec les microlithes qui sont des outils. Le microlithisme est général à l'Âge Récent de la Pierre.

Molette : partie active, mobile, du couple meule/molette (voir Meule). La plupart des molettes d'Afrique centrale étaient tenues dans une main.

Néolithique : ensemble de traits matériels caractéristiques d'une exploitation par l'homme de son proche environnement dans un souci de reproductibilité de la ou des ressources destinées à sa subsistance ; période qui suit les Âges de la Pierre.

Outil géométrique ; aussi appelé « microlithe » ; il s'agit d'outils finement retouchés sur de petits éclats ou lamelles dont la forme finale affecte une forme géométrique simple (segment, trapèze, triangle).

Pédoncule : se dit souvent de l'appendice d'une armature de flèche perçante qui permet l'emmanchement sur son support en bois.

Pic : galet dont une série de retouches permet de dégager une partie active appointée.

Pierre à cupule : pierre dont l'utilisation répétée crée la formation d'au moins une cupule sur l'une des surfaces de l'objet.

Pléistocène : période géologique qui précède l'Holocène, donc toutes les périodes préhistoriques connues en Afrique centrale avant – 12 000 ans.

Proto-biface : galet taillé dont la partie reprise en retouche affecte la presque totalité des deux principales surfaces.

Retouche : négatif laissé par un tailleur de pierre à l'aide d'un outil nommé percuteur sur un bloc ou un éclat. La succession de ces retouches permet de finaliser la forme de l'outil recherché.

Sangoen : faciès industriel de l'Âge Moyen de la Pierre d'Afrique centrale qui se caractérise par la présence de galets taillés, de pics et d'autres outils taillés sur blocs ou grands éclats ; précède le Lupembien.

Site archéologique : localité limitée dans l'espace à quelques centaines de mètres carrés où se trouve rassemblé en surface ou en fouille le matériel archéologique abandonné ou rejeté d'une communauté préhistorique ou historique à partir du *xv^e* siècle de notre ère.

Tradition : terme qui désigne un ensemble de sites archéologiques aux caractéristiques matérielles communes ; la dénomination doit venir du site archéologique le mieux étudié. La Tradition est souvent limitée dans le temps (quelques siècles) et dans l'espace ; une série de Traditions proches dans l'espace forment un Complexe industriel.

Tshitolien : faciès industriel de l'Âge Récent de la Pierre d'Afrique centrale, limité, semble-t-il, au sud-ouest de la région.

Éléments d'orientation bibliographique

- CAHEN (D.), 1975, *Le site archéologique de la Kamoa (région du Shaba, République du Zaïre) de l'âge de la pierre ancienne à l'âge du fer*, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Sciences Humaines, n° 84, Tervuren.
- CLIST (B.), 1991, *L'archéologie du royaume Kongo*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépia, Paris, pp. 253-258.
- FROMENT (A.) et GUFFROY (J.) éd., 2003, *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales (Actes du séminaire-atelier Orléans 15-16 octobre 1998)*, IRD Éditions, collection Colloques et Séminaires, Paris, 349 pages.
- KANIMBA MISAGO, 1991, *Néolithique : Zaïre*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépia, Paris, pp. 174-177.
- KANIMBA MISAGO, 1991, *L'Âge du Fer Ancien : Zaïre*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépia, Paris, pp. 212-217.
- LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., 1991, *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépia, Paris, 270 pages.
- MARET (P. de), 1985, *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre, II : Sanga et Katongo, 1974*, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique, série Sciences Humaines, n° 120, 326 pages (volume textes), 48 planches (volume planches).
- MARET (P. de), 1990, *Le « néolithique » et l'Âge du Fer Ancien dans le sud-ouest de l'Afrique centrale*, in LANFRANCHI (R.) et SCHWARTZ (D.), éd., *Paysages quaternaires de l'Afrique centrale Atlantique*, ORSTOM, collection Didactiques, Paris, pp. 447-457.
- MARET (P. de), 1991, *L'archéologie du royaume Luba*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépia, Paris, pp. 234-241.

- MARET (P. de), 1992, *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre, III : Kamilamba, Kikulu et Malemba-Nkulu, 1975*, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Belgique, série Sciences Humaines, n° 131, 46 planches.
- MUYA WA BITANKO KAMUANGA (D.), 1991, *Âges de la Pierre Ancien et Moyen : Zaïre*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépie, Paris, pp. 75-81.
- MUYA WA BITANKO KAMUANGA (D.), 1991, *Âge de la Pierre Récent : Zaïre*, in LANFRANCHI (R.) et CLIST (B.) éd., *Aux origines de l'Afrique centrale*, Centres culturels français de l'Afrique centrale/Sépie, Paris, pp. 115-122.
- VAN NOTEN (F.) éd., 1982, *The Archaeology of Central Africa*, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz, 152 pages, 40 figures, 32 photographes.
- WOTZKA (H.-P.), 1995, *Studien zur Archäologie des zentralafrikanischen Zaïre-Beckens und ihre Stellung im Kontext der Bantu-expansion*, Africa Praehistorica 6, Heinrich-Barth Institut, Köln, 582 pages.

La bibliographie des titres Archéologie de RDC est disponible sur Internet :

<http://www.archeodroit.net/african-archaeology/biblio/bibliordc.html>

Crédits illustrations

Éléments de couverture : B. Clist ; toutes les cartes : B. Clist ; page 3 : D. Cahen ; page 4 : B. Clist ; page 5 : J. de Heinzelin ; page 6 : J. de Heinzelin et F. Van Noten ; page 7 : F. Van Noten, D. Cahen et G. Mortelmans ; page 10 : H.-P. Wotzka, P. de Maret et B. Clist ; page 11 : B. Clist ; pages 12-13 : B. Clist (photographies), G. Mortelmans et R. Monteyne (dessins) ; page 16 : M. C. Van Grunderbeek (Urewe), O. Gosselain (Kay Ladio) et P. de Maret (Kamilamba) ; page 19 : G. Mortelmans.



n devine dans ce premier volume des Cahiers scientifiques et techniques du Centre culturel français-Halle de la Gombe la présence en R. D. du Congo de populations de chasseurs-collecteurs dès – 200 000 ans. Une dynamique est à l'œuvre, illustrée par l'évolution constante des industries préhistoriques sur pierre taillée.

Vers – 3000 ans, un premier groupe de villageois s'installe près du fleuve Congo vers Mbandaka. Plusieurs siècles plus tard, un second groupe arrive au Bas-Congo. Par endroits, le cœur de la forêt équatoriale ne sera pas colonisé par les villageois avant plus d'un millénaire. À cet instant, le fer leur est bien connu, diffusé depuis – 2600 ans de proche en proche à partir de la région des Grands Lacs, mais aussi à partir des centres métallurgiques du Cameroun, du Gabon et de la côte Atlantique du Congo dès – 2500 ans.

Plus tard, les premières structures complexes ou royaumes se développeront. Ce sont ces royaumes qui seront décrits dans les premières chroniques portugaises de la fin du XV^e siècle.

ISBN 2-84280-110-5



éditions


SEPIA

6, av. du Gouverneur-Général-Binger
94100 Saint-Maur-des-Fossés • France
TÉL. : 01 43 97 22 14 • Fax : 01 43 97 32 62
Email : sepia@editions-sepia.com
Site : www.editions-sepia.com